

Jour de Pâques Jn 20, 1-9

Qu'ont-ils donc réellement vu ce matin de Pâques, dans le tombeau ouvert, les trois coureurs, Marie Madeleine, l'apôtre Pierre et l'évangéliste Jean ?

Face à ce corps qui a disparu et qu'elle ne va pas pouvoir toucher pour l'embaumer, Marie Madeleine est tout entière dans sa foi affective qui l'empêche de réaliser la véritable ampleur de l'événement qu'elle est en train de vivre. La seule question qui la tourmente est de savoir où a été mis le corps afin qu'elle puisse le reprendre, s'en occuper et continuer à le voir et à le toucher, à défaut de l'entendre. Elle est tellement préoccupée par ce souci que, plus tard, elle ne reconnaît même pas Jésus qui se manifeste à elle et le confond avec le jardinier. Il faudra que Jésus prononce son nom pour qu'enfin elle le reconnaisse. Et c'est pourquoi sa réaction première sera de chercher à saisir le corps de Jésus pour le retenir, d'où la réaction de Jésus à son égard : *« Ne me retiens pas ! »*.

La foi affective de Marie Madeleine est aussi celle de chacun et chacune d'entre nous, dans notre besoin de voir, d'entendre, de toucher, de sentir, de ressentir le monde de Dieu. Car il est vrai que le ressenti est toujours la première étape par laquelle Dieu se manifeste à nous et essaie de nous attirer à lui. Ce sont ces consolations selon St Ignace de Loyola que nous pouvons ressentir dans la prière, dans l'oraison, dans la méditation de la Parole de Dieu qu'elle soit liturgique ou personnelle.

L'apôtre Pierre, lui, est dans la foi rationnelle qui observe les faits et s'interroge. L'évangéliste Jean nous décrit son attitude quasi scientifique : *« Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. »* (Jn 20, 6-7).

Observer le suaire roulé à part, vide du corps, c'est troublant, mais dans le monde rationnel où évolue Pierre, aucune explication n'est possible, car un corps physique ne peut traverser un suaire. Il lui faudrait peut-être voir le corps vivant du Christ pour croire en sa résurrection, comme l'apôtre Thomas qui exige, pour croire, de *« voir dans les mains [du Christ ressuscité] la marque des clous, de mettre son doigt dans la marque des clous, et de mettre sa main dans son côté »* (Jn 20, 25). Pourtant Jésus avait annoncé sa résurrection à tous ses disciples, mais comme nous le dit l'évangile de ce jour : *« eux, ils n'avaient pas compris que d'entre les morts, il devait se lever »*. En effet, savoir rationnellement, n'est pas comprendre existentiellement et, parfois, trop savoir rationnellement empêche de comprendre existentiellement.

Face au linceul vide, resté en place, le troisième coureur ce matin de Pâque, l'évangéliste Jean relève de la foi pure, de la foi intuitive, qui ne se laisse ni envahir par la sensation, ni encombrer par la pensée. Il ne s'émeut pas, il n'observe pas, **il voit et il croit**. Ce qu'il savait rationnellement, il le comprend existentiellement et instantanément : le Christ est ressuscité. C'est pourquoi également il est le seul à reconnaître instantanément le Christ, assis sur le rivage du lac de Tibériade, après la pêche miraculeuse provoquée par ce Christ ressuscité.

Croire en la Résurrection, c'est bien mais ce n'est pas suffisant. Il faut être le ressuscité dans notre quotidien. Laissons le Christ ressuscité nous transformer intérieurement chaque instant pour s'engager au service de la justice, de la paix et du bien commun. Vivre en ressuscités nous engage à ouvrir nos cœurs aux pauvres, au malade, à l'isolé, à pratiquer le service, le partage, la générosité, à nous faire le prochain de ce qui attendent notre aide. Car l'amour que Jésus a manifesté en mourant pour nous et en ressuscitant doit se répandre dans le monde. Amen.